

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, November 28, 1985

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 11 a.m. to examine the activities of the Government of Canada in its financial support of post-secondary education and vocational training.

Senator Fernand-E. Leblanc (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, as you know, this is the fifth meeting of the committee to examine the activities of the Government of Canada in its financial support of post-secondary education and vocational training. This morning we have the pleasure to have with us the authors of *The Great Brain Robbery: Canada's Universities on the Road to Ruin*. They are Professor D.J. Bercuson, Department of History, University of Calgary, and Professor Robert Bothwell, Trinity College, University of Toronto. I understand that both have opening statements. As they are lengthy, we have agreed to print them as an appendix to our proceedings today and they can give us a resumé of the brief.

(For text of statements see Appendix NF-27A.)

Professor Robert Bothwell, Trinity College, University of Toronto: Mr. Chairman, I will give an excerpted version of our excessively long statement, which is, of course, a professorial failing.

Senator Hicks: One of the documents before me says that you are from the University of Toronto and the other says that you are from York. Would you set me straight?

Professor Bothwell: The latter statement is a slander.

Senator Hicks: We don't want to enter institutional prejudices on our record.

Professor Bothwell: I am from the University of Toronto. We agreed to appear before this committee because of our deep concern about the quality of higher education in Canada. We have both taught in the Canadian university system for many years. We have both spent our professional lives through our teaching, our scholarship and our service to the university community, in an effort to create the best possible university system. Such a system, we believe and hope, should employ the best teachers, take the best students and present the highest possible quality of education, while preparing our graduates to cope with the increasingly complex problems of today and the almost unimaginable challenges of tomorrow. In our view, not only does such a system not now exist in Canada, but its components—the building blocks of any such future creation—are cracked and flawed. Our experience persuades us that there are today serious shortcomings in Canadian higher education which undermine what we believe to be its basic purpose. We would argue that complacency combined with the inevitable growth of vested interests in higher education have stifled

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 28 novembre 1985

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 11 heures pour examiner l'appui financier qu'accorde le gouvernement du Canada à l'enseignement post-secondaire et à la formation professionnelle.

Le sénateur Fernand E. Leblanc (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, comme vous le savez, c'est la cinquième fois que le comité se réunit pour examiner l'appui financier qu'accorde le gouvernement du Canada à l'enseignement postsecondaire et à la formation professionnelle. Ce matin, nous avons eu le plaisir d'accueillir les auteurs de l'ouvrage intitulé «The Great Brain Robbery: Canada's Universities on the Road to Ruin», soit les professeurs D. J. Bercuson, du Département d'histoire de l'Université de Calgary, et Robert Bothwell, du Trinity College de l'Université de Toronto. Tous les deux, je crois, désirent faire une déclaration préliminaire. Comme ces dernières seront plutôt longues, nous avons convenu de les imprimer en annexe au compte rendu d'aujourd'hui et nos témoins nous en feront simplement un résumé.

(Pour consulter le texte des déclarations, voir l'annexe NF-27A.)

M. Robert Bothwell, Trinity College, Université de Toronto: Monsieur le président, je vous donnerai une version succincte de notre déclaration qui est excessivement longue, ce qui, bien sûr, n'est pas une bonne note pour un professeur.

Le sénateur Hicks: Un des documents que j'ai sous les yeux mentionne que, vous seriez de l'Université de Toronto et l'autre, que vous êtes de York. Pourriez-vous me dire ce qu'il en est exactement?

M. Bothwell: Il y a certainement une erreur flagrante dans le deuxième document.

Le sénateur Hicks: Il faudrait à tout prix éviter d'avoir l'air d'avoir un penchant pour une institution en particulier.

M. Bothwell: Je suis de l'Université de Toronto. Si nous avons accepté de comparaître devant votre comité, c'est que nous attachons une grande importance à la qualité de l'enseignement supérieur au Canada. Nous avons tous les deux poursuivi une longue carrière dans l'enseignement universitaire au Canada, et dans notre enseignement, comme dans les efforts que nous avons mis à nous perfectionner et dans les services que nous avons rendus au milieu universitaire, nous avons toujours cherché tout au long de notre vie professionnelle, à améliorer le régime universitaire afin qu'il soit le meilleur possible. Idéalement, l'Université devrait, selon nous, employer les professeurs les plus compétents, accueillir les étudiants les plus prometteurs et offrir la meilleure qualité possible d'enseignement. Elle devrait par ailleurs être en mesure de préparer les diplômés à faire face aux problèmes de plus en plus complexes de la vie moderne et à affronter certains défis, à première vue insurmontables, qui se poseront dans l'avenir. A notre avis, non seulement ce système n'existe pas actuellement au Canada, mais ses composantes, les structures mêmes sur lesquelles